

Le cinéma

La classification des films est établie par l'Office des Communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont présentement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rive-Sud.

— Quand il y a lieu, la convenance pour les jeunes est indiquée de cette façon: (E) enfants; (A) adolescents.

— Les chiffres réfèrent à la valeur artistique de l'oeuvre: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

— Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

CANADIEN: Représentation continue de 7h à 11h. "The Sisters" (—) (94 min.) à 7h00 et 9h00. FIN: 11h.

CANARDIER: "Je suis curieuse" (Jaune) (6) 1h30, 4h00, 6h30, 9h00. FIN: 11h20.

CAPITOL: Représentation continue de 12h30 à 11h. "Dangereux Diabolik" (5) (98 min.) Technicolor à 12h30, 4h00, 7h30. "Ce drôle de couple" (—) (105 min.) Panavision, Technicolor à 2h10, 5h40, 9h15. Dernier spectacle complet à 7h30. Mercredi à 8h30. "L'Orchestre Philharmonique de Moscou".

CARTIER: "La ceinture de chasteté" (5) Couleur à 7h00. "Le serpent" (—) Couleur à 9h10.

CINE-CLUB INTERNATIONAL au cinéma Bijou: "Jeux pervers" (—) Couleur à 6h00;

Cinéma

ALMA: Dernière représentation. "La leçon particulière" (6) 6h30; "L'homme qui trahit la mafia" (—) 9h25.

Canadien: Ce soir: Ciné-Club.

ARVIDA: Palace: Jusqu'au 13 février incl. Commencement tous les soirs à 7h: "Where Eagles Dare".

RAGOTVILLE: Saguenay: Jusqu'au 13 février incl. "Superargo contre Diabolus"; "La grande vadrouille".

CHICOUTIMI: Capitot: Jusqu'au 13 février incl. "Services spéciaux division K"; "Les jeunes fauves".

Imperial: Jusqu'au 13 février incl. "Histoires extraordinaires"; "Caroline Chérie".

Cartier: Jusqu'au 13 février incl. "La panthère nue" (Gungah); "Samoa fille sauvage".

DOLBEAU: Métropole: Jusqu'au 14 février incl. "Les jeunes fauves"; "Le cirque à travers le monde".

JONQUIERE: Bellevue: Jusqu'au 13 février incl. "La panthère nue" (Gungah); "Samoa fille sauvage".

Centre: Jusqu'au 13 février incl. "Les jeunes fauves"; "Services spéciaux division K".

Elysée: Jusqu'au 13 février incl. "Amok"; "Fille derrière les barreaux".

MISTASSINI: Orphéon: Jusqu'au 11 février incl. "Coeur de maman"; "Zorba le Grec".

ROBERVAL: Diana: Jusqu'au 12 février incl. "Le mariage parfait"; "Ca casse à Caracas".

Aujourd'hui

CONVOICATIONS

CHICOUTIMI: Femmes de Carrière — Le prochain souper de l'association des Femmes de Carrière de Chicoutimi, aura lieu ce soir, à 18h30, à l'Hôtel Chicoutimi. La conférence invitée sera Mlle Thérèse Massicotte. Invitation à tous les membres.

JONQUIERE

Concert — Concert de l'orchestre symphonique de Québec, sous la direction de Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre, en la salle François Brasseur.

DEMAIN

CHICOUTIMI

Cercle de presse — L'invitation au déjeuner hebdomadaire du Cercle de presse de Chicoutimi, du mercredi 11 février, à 8h30, à l'Hôtel Chicoutimi, sera M. Roch Boivin, ministre d'Etat à la Santé, au Bien-Être et à la Famille.

CLINIQUES POUR DEMAIN

Arvida — Clinique de puériculture et d'immunisations, D.C.T., polio, antivaricelle, à l'Église Saint-Mathias, paroisse Saint-Mathias, de 2 à 3 hres.

Chicoutimi-Nord

Clinique de D.C.T. et polio, collège Saint-Luc, de 2 à 3 hres.

Jonquière

Clinique de puériculture et d'immunisations, D.C.T., polio, antivaricelle et rougeole, à l'école Sainte-Marie, de 2 à 3 hres.

Kénogami

Clinique de puériculture et d'immunisations, D.C.T., polio, antivaricelle et rougeole, à l'Hôtel de Ville, paroisse Sainte-Famille, de 2 à 3 hres.

Rivière-du-Moulin

Clinique de D.C.T. et polio, à l'Hôtel de ville, de 2 à 3 hres.

Roberval

Clinique de D.C.T. et polio, de 2 à 3 hres p.m.

Saint-Isidore

Clinique de D.C.T. et polio, centre des loisirs, de 3 à 3h30.

MAREES POUR DEMAIN

Sept-Îles — La marée sera haute à 06h05, (90°), et basse à 12h25, (10°). Elle sera haute à nouveau à 18h25 (80°).

Cinéma

PRINCESSE: "L'homme de nulle part" (—) 1h, 6h19, "Ardeur Gitane" (—) 2h59, "L'homme de la plaine" (—) 3h55, 9h54. FIN: 11h33.

STE-FOY - SALLE ALOUETTE: Mercredi, samedi et dimanche: Sujets courts: 1h, 3h, 5h, 7h, 9h. "A marier Couple" (4) Couleur à 1h15, 3h15, 5h15, 7h15, 9h15. FIN: 10h55. Soirées: Sujets courts: 7h, 9h. "A Married Couple" (4) Couleur à 7h15, 9h15. FIN: 10h55.

STE-FOY - SALLE CHAMPLAIN: Mercredi, samedi et dimanche: Sujets courts: 1h15, 3h15, 5h15. "L'étrangleur de Boston" (—) Couleur à 1h35, 3h35, 5h35, 7h35. "Che" (6) Couleur à 3h40, 7h25. FIN: 11h. Soirées: "Che" (6) Couleur à 7h25, "L'étrangleur de Boston" (—) Couleur à 9h15. FIN: 11h09.

ST-ROUALD: "Oscar" (4) 9h05, "Baraka sur X-13" (6) 7h30.

SILLERY: Fermé.

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être plus égoïste. Mais je ne le peux pas..."

Et à la suite de cette question choc de Mme Lafond, Léo Ferré verse de nouveau dans son mutisme un peu frondeur qui lui fait parler de tout et de rien, en passant par Halliday ("un phénomène") et Mireille Mathieu ("... de la maçonnerie"), puis glisse, dans un dernier élan, que s'il pouvait chanter dans les "municipalités UDR" ("Pompidou et le reste...") il lui était alors facile de filer vers Athènes (les "fascistes") ou encore vers la Russie communiste (une "faillite").

Pendant soixante minutes, Andréanne Lafond a eu ce mérite de faire parler un grand bonhomme qui, en présence d'un Fernand Seguin, n'aurait pas osé dire quelque chose de valable. Rien ne transpire en effet des tatonnements psychosociologiques à la Seguin. Dnas le cas de Ferré, cette thérapie se serait traduite par une résurgence de tics nerveux...

Radio-Télévision

Ferré, au Sel de la Semaine

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de Léo Ferré. Mais il a tout dit de lui-même au Sel de la Semaine, hier soir. Et ce, de façon si dure, si pure, si naturelle qu'elle oblige le téléspectateur à conclure: c'est triste d'être Léo Ferré.

Pathétique ce moment où, parlant de ses chiens, de son singe — "mon enfant" — il distribue d'avares sourires meurtris. Déchirant cet instant de silence rompu par un "vous me surprenez... J'sais pas", à la question d'Andréanne Lafond demandant, tout comme le public, je l'imagine, s'il lui était arrivé d'aimer des humains aussi bien que ses animaux.

Je n'aurais pas cru, à prime abord, que l'entrevue déviât si brusquement, après une introduction ratée dans le vif du sujet, soit les "troubles de mai" et Ferré, la jeunesse et Ferré et les drogues vues par Ferré. C'est ce dernier qui, tout à coup, brisa la glace d'un seul trait pour livrer ce petit bijou de poème de son cru: "Je ne connais que deux drogues, la musique et l'amour".

Dès lors, l'anarchiste abandonne l'anarchie (elle "est devenue un état d'âme"), rappelle sèchement une jeunesse passée au "bagne" du pensionnat ("j'étais sous la loi paternelle"), invective la femme moderne ("les femmes cultivées, ça m'emmerde; j'aime mieux les femmes qui aiment") et procède avec aux yeux finaux:

"Je crois à l'amour, mais c'est rare. Je pense avoir donné beaucoup trop d'amour; j'aurais dû me contrôler, être